LE COLLECTIF DE SOUTIEN AUX VICTIMES DES PESTICIDES DE L'OUEST

Les pesticides de synthèse provoquent des drames humains. Ils sont un danger pour la santé. Leur interdiction est devenue un enjeu majeur pour notre société.

NOTRE ACTION :

- Soutien aux victimes et à leurs familles
- Aide aux démarches de reconnaissance en maladie professionnelle
- Solidarité financière
- Soutien à chaque échéance judiciaire

Nous rencontrons chez elles les victimes et leurs familles, pour les réconforter, pour comprendre leur situation et échanger avec elles sur leurs attentes, les accompagner dans des rendez-vous, déposer un dossier de reconnaissance en maladie professionnelle, contester le taux d'Incapacité Permanente Partielle, les soutenir au tribunal si nécessaire...

- Soutien aux riverains des zones d'épandage
- Organisation de cinés-débats ou conférences
- Promotion des modes de production alternatifs

Pour prendre contact avec nous :

La Primelais ▸ 35830 BETTON
victime.pesticide.ouest@ecosolidaire.fr
http//victimepesticide-ouest.ecosolidaire.fr
www.facebook.com/victimepesticide.ouest

LES PESTICIDES DE SYNTHESE

Ici nous ne parlerons pas pour plaire , nous parlerons pour réveiller.

BEAUCOUP DE TERMES SONT UTILISÉS POUR DÉSIGNER LES PRODUITS DE TRAITEMENT DES PLANTES.
CETTE MULTIPLICITÉ D'APPELLATIONS APPORTE DE LA CONFUSION.
INVISIBLES DANS L'ENVIRONNEMENT, CES PRODUITS SE RETROUVENT EN ABONDANCE DANS DES RÉSULTATS D'ANALYSES. LEUR DANGEROSITÉ POUR LA SANTÉ TIENT À LA TOTALITÉ DE LEURS COMPOSANTS.

Les principales catégories de pesticides :

- les herbicides
- les insecticides
- les fongicides
- les acaricides
- les rodonticides,
- les régulateurs de croissance.
- etc.

Les principales voies de contamination :

- contact avec la peau
- inhalation : l'air, l'alimentation, l'eau
- ingestion de résidus (contact main bouche)

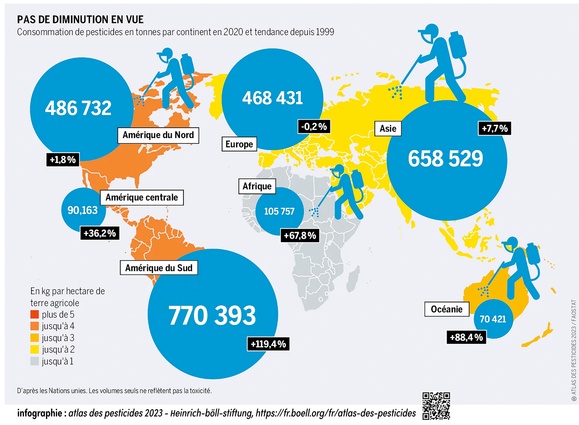
Beaucoup de gens considèrent que les produits légalement autorisés sont des produits sans danger. L'analyse des faits montre le contraire, car beaucoup de produits qui ont reçu une autorisation de mise sur le marché (amm) ont ensuite été interdits.

- les biocides

Certains résidus de pesticides proviennent d'une utilisation directe dans nos habitations.

☞ On les appelle des "biocides". On les trouve dans les produits de tous les jours comme les désinfectants, des produits de protection du bois, du cuir, des produits antiparasitaires ou même les colliers anti-puces de nos animaux de compagnies...

QUELS PAYS UTILISENT LE PLUS DE PESTICIDES EN EUROPE ET DANS LE MONDE ?

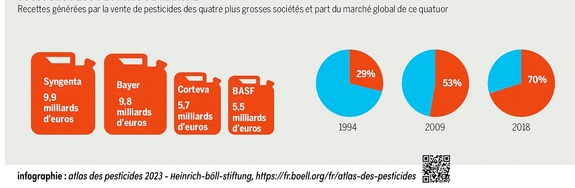


infographie : *atlas des pesticides 2023 - Heinrich-böll-stiftung, https://fr.boell.org/fr/atlas-des-pesticides*

UN PETIT NOMBRE DE SOCIÉTÉS DES PAYS DU NORD SE PARTAGENT UN MARCHÉ QUI SE CHIFFRE EN MILLIARDS DE DOLLARS.

TOUJOURS PLUS DE PARTS DE MARCHÉ

Recettes générées par la vente de pesticides des quatre plus grosses sociétés et part du marché global de ce quatuor



infographie : *atlas des pesticides 2023 - Heinrich-böll-stiftung, https://fr.boell.org/fr/atlas-des-pesticides*

Le marché mondial des pesticides

est en pleine expansion et seule une poignée de sociétés se le partagent.

L'Union européenne

est l'un des plus grands marchés de pesticides au monde. Les politiques destinées à réduire leur utilisation n'ont pas été couronnées de succès jusqu'à présent. Le manque de données rend le suivi et les comparaisons difficiles.

LES PESTICIDES DE SYNTHESE (suite)

EN FRANCE :

UNE MANIPULATION STATISTIQUE

En 2008, l'indicateur NODU (Nombre Doses Unité) a été créé pour mesurer l'intensité des traitements aux pesticides par hectare. En 2020, cet indicateur a montré que non seulement l'usage des pesticides n'avait pas diminué, mais qu'il avait augmenté de 9%. La décision de changer d'indicateur. Le nouvel indicateur HRI-1 montre désormais que, sur la même période, sans rien changer aux pratiques, l'usage des pesticides a diminué de 36% !

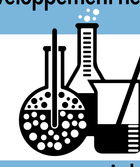
Le recours aux pesticides de synthèse ne cesse d'augmenter : (+9% entre 2009 et 2020)

En 2021, le rapport de l'Inserm a mis en évidence les risques sanitaires pour tous et en particulier pour les enfants et les femmes enceintes.

Par notre activité professionnelle, par notre alimentation, par l'air que nous respirons, nous sommes tous exposés aux impacts des pesticides sur notre santé et notre environnement de vie.

Pesticides et perturbateurs endocriniens

Certains pesticides sont aussi des perturbateurs endocriniens qui modifient l'action des hormones naturelles (hormones thyroïdiennes, hormone de croissance ou GH, cortisol, œstrogène, progestérone, prolactine, testostérone ...), secrétées par les glandes endocrines (thyroïde, hypophyse, surrénale, ovaires, testicules...). Par exemple, le CHLORDECONE est un insecticide incriminé dans le cancer de la prostate, les accouchements prématurés, des troubles du développement neurologique.



Principes actifs et co-formulants

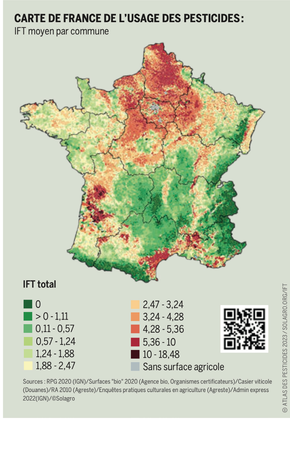
En plus des PRINCIPES ACTIFS (ex : glyphosate), les formulations commerciales des pesticides contiennent des CO-FORMULANTS (adjuvants, solvants, etc...) qui sont par exemple :

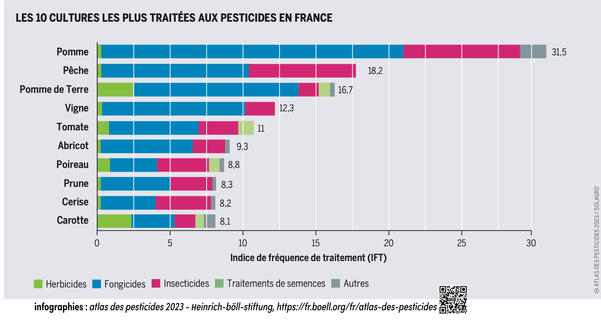
- Des oxydants comme le POEA (polyoxyéthylène amine) associé au Glyphosate,
- Des hydrocarbures comme le BENZENE, le TOLUENE,
- Des distillats pétroliers etc... qui ont leur TOXICITE propre (par exemple les LEUCEMIES pour le BENZENE)

EXEMPLES DE PATHOLOGIES LIÉES À UNE EXPOSITION PRÉCOCE AUX PERTURBATEURS ENDOCRINIENS

- troubles de l'apprentissage
- troubles du comportement
- athme
- sensibilité accrue aux infections
- dégénérescence testiculaire
- athérosclérose
- maladies cardiovasculaire
- infertilité
- cancers du sein

USAGES DES PESTICIDE EN FRANCE :





infographies : *atlas des pesticides 2023 - Heinrich-böll-stiftung, https://fr.boell.org/fr/atlas-des-pesticides*

LES VICTIMES DES PESTICIDES

QUI REND LE MONDE HABITABLE ?

Depuis quelques milliards d'années, c'est le vivant qui rend la planète habitable. Habitable pour qui ? Pour la vie elle-même. Pour les formes de vie dont l'humain est une expression tardive. La vie rend la Terre habitable pour la vie, et donc pour nous aussi, puisque nous en sommes.
(Baptiste Morizot avec Suzanne Husky - Rendre l'eau à la terre - Acte sud)

QUI SONT LES VICTIMES DES PESTICIDES ?

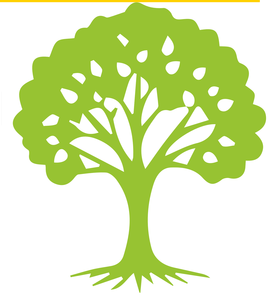
- D'abord, les agriculteurs et ouvriers agricoles épandeurs ou au contact des pesticides, ouvriers et employés de l'industrie agro-alimentaire.
- Techniciens testant les pesticides, ouvriers de l'industrie de production, de stockage et de distribution des pesticides, y compris pendant le transport (dockers, douaniers...).
- Les victimes des usages domestiques d'insecticides et de fongicides.
- Les riverains victimes de la volatilisation des produits lors des épandages.
- Les consommateurs absorbant les résidus de pesticides dans les aliments, dans l'eau et dans l'air qu'ils respirent, particulièrement dans les OGM qui accumulent les pesticides.
- La biodiversité, le vivant qui rend la terre habitable, et dont nous sommes dépendant, pollinisateurs, vie des sols, mammifères terrestres et marins, arbres et végétaux...

LES MALADIES PROFESSIONNELLES DUES AUX PESTICIDES DE SYNTHÈSE RECONNUES PAR LA MUTUALITÉ SOCIALE AGRICOLE (MSA) :

- **1973** : Hémopathies provoquées par le benzène et tous les produits en renfermant : aplasie médullaire par exemple (n°19)
- **2012** : Parkinson (n°58)
- **2015** : Lymphome non hodgkinien (n°59)
- **2019** : Myélomes multiples, leucémie lymphoïde chronique (n°59)
- **2021** : Cancer de la prostate (tableau n°61 du régime agricole et N° 102 du régime général)

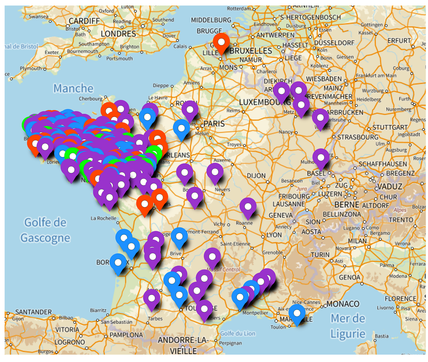
CONDITIONS : Durée d'exposition et durée de prise en charge (= temps s'écoulant entre le dernier contact avec les pesticides et le premier diagnostic médical). Beaucoup d'autres maladies ne sont pas encore reconnues, mais fortement suspectées : tumeurs cérébrales, testicules, troubles anxio-dépressifs...

NOTRE OBJECTIF EST DE RENDRE LES MALADES VISIBLES ET D'ORGANISER LA SOLIDARITÉ AUTOUR D'EUX.



Pourquoi faire une demande de reconnaissance ?

- Pour montrer que les pesticides tuent,
- Pour obtenir une indemnisation financière.



▲

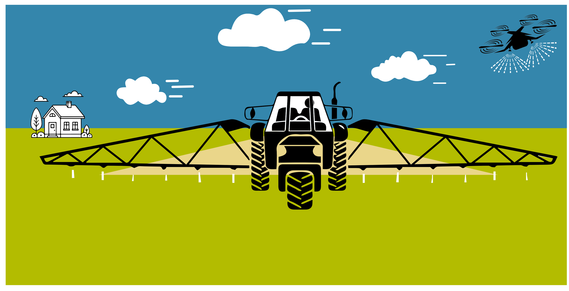
CARTE DE LOCALISATION DES VICTIMES DE PESTICIDES SOUTENUS PAR LE COLLECTIF DE SOUTIEN AUX VICTIMES DES PESTICIDES DE L'OUEST

◀

PROTECTION DES RIVERAINS

L'impact des pesticides sur la santé des personnes vivant à proximité des champs agricoles n'est plus à prouver, il y a urgence !

La sortie des pesticides passe en priorité par LA PROTECTION DES RIVERAINS.



UN MANQUE DE PROTECTION

Jusqu'à présent l'État n'a pas pris les mesures suffisantes pour protéger les riverains.
Les seules règles qui s'imposent actuellement sont les suivantes :

- ne pas entraîner des pesticides hors de la parcelle traitée
- ne pas traiter par vent supérieur à 19 km/h
- respecter une distance de 5m des cours d'eau visibles sur une carte au 1/25000,
- et une Zone de non-traitement (ZNT) entre 5 et 20m, lorsque ces indications figurent sur les emballages des produits.

RECHERCHER D'ABORD LE DIALOGUE ET LA CONCILIATION

En cas d'épandages à proximité des habitations, de situation accidentelle ou répétée, notre conseil est toujours de chercher d'abord la conciliation avec l'agriculteur. En contrepartie, il doit s'engager à respecter des règles de "bon voisinage", comme par exemple :

- Informer les riverains quand il va traiter (éventuellement par SMS, qui est facile à relayer)
- Donner le nom des pesticides utilisés
- Ne pas traiter les premiers mètres en bordure de la parcelle
- Laisser des bandes enherbées ou boisées en bordure de la parcelle
- Mettre en prairies les champs proches d'habitations

▸ SI LE DIALOGUE N'EST PAS POSSIBLE :

PLUSIEURS DÉMARCHES SONT NÉCESSAIRES POUR ÉTABLIR UN RAPPORT DE FORCES FAVORABLE :

- Prendre des photos et faire des relevés météo,
- Demander le registre d'épandage,
- Faire constater par un huissier les dégâts aux plantes, sol, animaux, personnes…,
- Faire établir un certificat médical établissant un lien de présomption entre l'épandage et les symptômes,
- Demander l'intervention du Maire et celle du conciliateur de justice,
- Déposer une plainte ou une main courante à la gendarmerie et auprès du procureur de la République.

LE RÔLE DES MAIRES

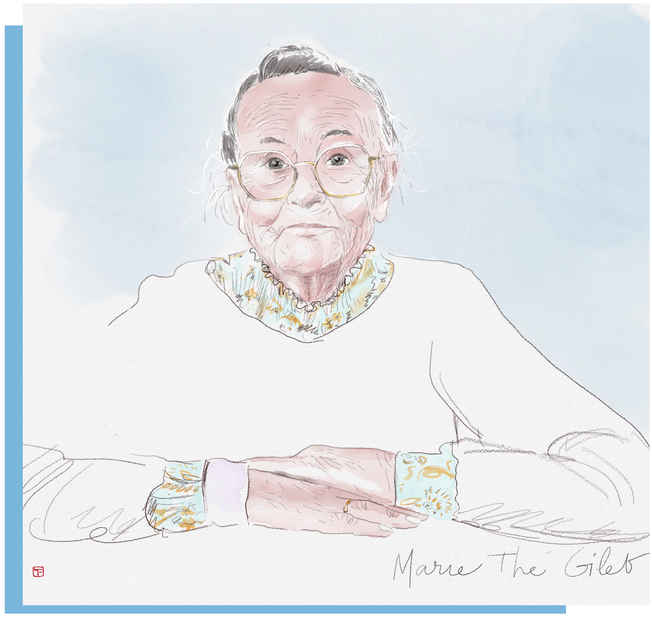
Le Maire est responsable de la santé de ses concitoyens. En l'absence de règle définie par l'État, plusieurs maires ont pris l'initiative d'arrêtés municipaux.

De façon générale, deux types de solutions peuvent être tentées. Les unes relèvent de la concertation : réunir agriculteurs et riverains pour trouver les moyens d'éloigner les épandages des habitations, informer le voisinage sur les traitements effectués, installer des manches à air pour vérifier la vitesse du vent.
Les autres relèvent de l'anticipation :

- Instauration de zones non traitées (ZNT) et de ceintures vertes à proximité des habitations, préservation des talus, créations de haies denses…

ALLER VERS DE NOUVELLES PRATIQUES

Les agriculteurs font partie des premières victimes des pesticides. Chacun connaît dans son entourage trop de personnes proches, dont les maladies ou décès ne sont pas survenus par hasard. Il est urgent de réfléchir avec les organisations professionnelles sensibilisées aux questions d'environnement et les agriculteurs victimes des pesticides, à de nouvelles pratiques en rupture avec les conceptions de l'agriculture productiviste.



MARIE THÉ GILET

- Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ? Quelles sont vos activités ?

J'habite au sud de Nantes, en Loire-Atlantique, parmi les maraîchers industriels. J'ai travaillé d'abord en ferme de 14 à 21 ans. Après, j'ai travaillé en usine où il y avait aussi des produits dangereux, forcément. Ensuite, je suis devenue assistante maternelle à mon domicile pendant 25 ans. Et je suis tombée malade. En 2022 à 72 ans. J'ai un myélome multiple avec des conséquences sur les os et un peu sur tout. J'ai souvent de grosses fatigues.

- Quand et comment avez-vous été exposée aux pesticides ? Quelles ont été et quelles en sont les conséquences dans votre quotidien ?

J'ai eu le covid en juillet-août 2022. Après le covid, je n'avais plus d'énergie, plus de force même pour marcher et des symptômes étranges. J'avais consulté deux fois, trois fois même pour des trucs bizarres dans la bouche, des douleurs épouvantables. Mais comme j'ai une autre maladie, ça faussait un peu et ça passait toujours sur l'autre maladie. Ensuite, j'ai rencontré un médecin remplaçant qui me dit : "Mais qu'est ce qui se passe ? Ça fait trois fois que vous consultez". Eh bien, je répondis : "Je ne sais pas du tout ce qui se passe, mais il se passe certainement quelque chose de pas normal". La médecin me fait des prélèvements. Et dès le lendemain, je suis convoquée au CHU de Nantes pour transfusion urgente.

> " Quand je leur ai dit que je ne laisserai pas tomber au sujet de cet empoisonnement, ils m'ont dit : " Bon courage ! ".

J'ai rapidement fait le lien avec l'exposition aux pesticides et ce cancer, Eux, le milieu médical l'ont noté. Mais quand je leur ai dit que je ne laisserai pas tomber au sujet de cet empoisonnement, ils m'ont dit : "bon courage !". Et puis aussi mon frère est décédé. Il était vigneron, il est décédé d'un lymphome. Il utilisait des pesticides, beaucoup de pesticides. La zone où nous habitons a beaucoup de cultures avec des pesticides, énormément. C'est du maraîchage très industriel, très intensif. Ce sont des maraîchers industriels. On ne voudrait même pas en goûter, de leurs légumes. Dès lors qu'on a vu comment ils produisaient et qu'ils pulvérisaient sans arrêt, on n'en a jamais, jamais mangé, ni donné à nos animaux.

Là, je suis assez en forme, les globules sont bien. Mais ça peut changer du jour au lendemain. Je fais de l'immunothérapie, ça va faire bientôt trois ans, une fois par mois. Et entre les séances d'immunothérapie, si le taux de globules baisse trop, je fais des piqûres pour booster le système.

- Quels sont vos souhaits pour l'avenir : votre avenir, celui de vos proches, l'agriculture de demain ?

J'ai vécu et je vis dans un milieu qui est très pollué aux pesticides. Je souffre d'une maladie qui est reconnue dans les tableaux de maladies professionnelles agricoles. Je me bats avec le Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'ouest pour que ma maladie soit reconnue pour les préjudices.

Mais les fabricants de pesticides savent très bien ce qu'ils font. Ils fabriquent les médicaments et les pesticides. C'est ce qu'on a vu dans la salle d'attente de l'hôpital, pour les enfants. La chimio, c'est Bayer aussi. L'immunothérapie, c'est Bayer aussi. Donc, eux ils gagnent à tous les coups. Et en plus, si tout le monde savait ce que ça coûte à la société de soigner quelqu'un qui a un cancer. Il n'y aurait personne pour offrir des soins s'il n'y avait pas la Sécurité Sociale. Dès qu'on passe la porte d'une chambre d'hôpital, c'est 1 000 € sans soins, rien que pour la mise à disposition de la chambre, donc multiplié par le nombre de personnes, plus les soins, plus les transports. Au niveau coût, ce n'est pas étonnant si les mutuelles se mettent en action. ◆

PORTRAITS

GILLES RAVARD

- Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ? Quelles sont vos activités ?

Je suis né le 20 mars, le jour du printemps, en 1954. Je suis retraité du monde agricole. Ma commune, c'est Pornic, une commune rurale littorale en Loire-Atlantique. Mes activités ? Je joue aux échecs. Les bateaux du patrimoine. Mon jardin sur paille. L'aide pour mes enfants qui ont une ferme. On garde les petits enfants bien sûr. Et j'essaye de transmettre aussi. J'ai encore trois hectares, donc les petits courent là-dedans. Dans mes activités, communiquer et témoigner dans le Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'ouest occupe une grande place.

- Quand et comment avez-vous été exposé aux pesticides ? Quelles ont été et quelles en sont les conséquences dans votre quotidien ?

J'ai 37 ans d'exposition aux pesticides, dont 20 ans d'exposition directe.
20 ans, soit en tant que salarié agricole, soit en tant que producteur de lait intensif. Exposition directe en viticulture par exemple avec de l'arsenic de soude en céréales, avec l'atrazine et le paraquat et en maraîchage avec le vapam le méta sodium. Toutes interdites maintenant.

Puis après 17 ans d'exposition indirecte en tant que technicien agronome formateur. Je faisais des parcelles d'essais, des prélèvements de sols, des suivis et donc j'étais en contact, on va dire trois fois par semaine avec des parcelles traitées aux pesticides.
J'ai collaboré au premier certiphyto dans le cadre de solutions alternatives.

J'ai toujours adoré ce métier d'agriculteur. Agriculteur, la vie rurale, l'ambiance collective des petites fermes, les combats communs. Pour moi, il y avait une chose qui était forte, c'était les pieds dans la pratique locale et la tête dans la pensée globale. J'adorais pousser le fil le matin à mes vaches et avoir une réflexion beaucoup plus large sur la PAC, sur l'OMC. A l'époque, j'ai toujours été branché sur la technicité, mais aussi fortement sur les changements de pratiques.

- Quels sont les effets sur votre quotidien ?

J'ai une maladie chronique, un cancer du sang lymphome non hodgkinien reconnu en maladie professionnelle. Je suis en incapacité de 70%, et j'ai toujours peur de l'aggravation. Je ne peux plus faire de projets. Je vis dans cette angoisse permanente. Pour moi, j'ai une vie brisée, bridée. Je ne peux plus me protéger à court terme, ni faire de grands projets comme des vacances et j'ai une certaine tristesse permanente.

- Quels sont vos souhaits ?

Donner du sens au métier d'agriculteur, arrêter le tout économique là où le paysan est esclave de l'industrie des échanges commerciaux,des lobbies. Retrouver la culture solidaire du monde agricole, stopper les pesticides et développer des méthodes alternatives qui font leurs preuves depuis plus de 20 ans. Être autonome, penser par soi-même, croire dans les autres plus qu'ils ne croient en eux-mêmes. Ne pas voir la graine que l'on sème, mais l'arbre qu'il va devenir. Donc croire au changement et c'est pour cela que je témoigne. Savoir que ma génération, ce sont les cancers, mais la suivante, ce sont les problèmes neurologiques dès 40 ans. Donc une mise en alerte pour nous tous. Et puis je pense fortement que les nouvelles molécules sont plus pénétrantes, plus volatiles, touchant l'ensemble de l'organisme, le noyau, les mitochondries, le cytoplasme. Elles font des kilomètres, elles touchent les jeunes enfants, 80% de l'eau est polluée, on les retrouve dans l'air, l'alimentation. C'est fou ; Et donc on ne peut plus trouver d'autre solution que d'arrêter. Arrêtons ! Arrêtons ! ◆

> " Retrouver la culture solidaire du monde agricole, stopper les pesticides et développer des méthodes alternatives ".

MICHEL DAVIET

- Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ? Quelles sont vos activités ?

J'ai 57 ans, je vie près de Chartres dans la Beauce grande région utilisatrice de pesticides.
J'ai été technicien 34 ans chez un semencier. J'étais souvent en contact avec les semences traitées : mises en place des essais aux champs et pour les récoltes. Et puis aussi, je participais à la sélection du tournesol, ce qui était quand même très intéressant. Ça a été beaucoup de déplacements. Des fois 4 à 5 mois de l'année pour ces expériences aux champs. J'ai beaucoup voyagé en France. Puis avec le développement du groupe à partir des années, je dirais vers 2000, on a commencé à aller dans l'ex-Allemagne de l'Est. Et puis je suis allé aussi jusqu'en Roumanie, Ukraine, où j'ai pu transmettre mes connaissances aux personnes qui mettaient en place de l'activité là-bas. J'ai appliqué du désherbant avec du petit matériel, c'est-à-dire soit avec un micro-tracteur ou un appareil à dos. Les applications des herbicides, surtout le glyphosate, et puis les herbicides, sur du maïs ou d'autres cultures. Donc j'ai eu quand même des contacts avec des outils qui n'étaient pas forcément performants et pas étanches.

- Quand et comment avez-vous été exposé aux pesticides ? Quelles ont été et quelles en sont les conséquences dans votre quotidien ?

Ça fait dix ans que je suis malade. Dès le début de l'année janvier 2015, j'ai commencé à perdre l'appétit. Et puis j'ai pris beaucoup d'antibiotiques parce que j'avais deux dents qui ne se soignaient pas. Ma dentiste ne comprenait pas pourquoi mes dents n'arrivaient pas à se guérir. Elle a dû me les enlever, elle se disait qu'il y avait quelque chose d'anormal. Il a fallu que je tombe très très bas pour que même mon médecin traitant me fasse faire une prise de sang. Il a fallu que je tombe très très bas pour pour aller de moi-même aux urgences.

J'ai été pris en charge parce que je ne dormais plus. J'avais perdu déjà peut-être bien dix ou quinze kilos. J'ai pu être pris en charge le lendemain à l'hôpital. Là, on a eu un diagnostic. Au bout de quelques jours à Chartres, j'ai appris que j'avais un lymphome. J'ai commencé les traitements. Je n'ai pas de souvenirs réels de ce qui s'est passé pendant plus d'une semaine à cause de la morphine.

> "Il a fallu que je tombe très très bas pour pour aller de moi-même aux urgences".

Je me suis demandé pourquoi j'avais ça. Ma réaction quand on me l'a annoncé a été de penser à mon père déjà décédé d'un cancer. Et puis beaucoup de ses frères et sœurs avaient été malades. Je me suis dit "ça y est, c'est ton tour, ce coup là, je suis foutu". Ça a été ma première réaction. Je me suis dit, et puis je voyais, je n'avais pas de miroir, mais je voyais, je voyais mon reflet dans le visage des autres quand ils venaient me voir.

Mon frère étant au courant de ces choses là. Travaillant à la Macif, il me dit : "Ton cancer, il vient juste d'être reconnu en maladie professionnelle, il vient juste de rentrer dans le tableau". Il m'a dit : "Je prépare ton dossier, on fait la démarche". J'ai été reconnu en mars 2016 puis j'ai laissé le dossier là. J'ai rencontré le Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'ouest en 2017 ou 2018. Et c'est là que par la suite, on a repris mon dossier. Moi, j'avais laissé ça de côté. Ma préoccupation, c'était de reprendre ma vie où je l'avais laissée comme je le dis, et ma vie professionnelle parce que j'aimais bien ce que je faisais, même si là j'avais bien compris qu'il y avait danger. On en avait longuement parlé avec le médecin de la MSA qui avait accepté mon retour au travail. Et donc il a fallu qu'on fasse la démarche ensemble avec le collectif pour que mon préjudice soit indemnisé. Et donc j'ai commencé à toucher la rente à partir de janvier 2022. ◆

PORTRAITS

GISÈLE GARREAU

- Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ? Quelles sont vos activités ?

J'habite dans le centre Ouest Bretagne. Si on tire un trait sur la carte entre Brest et Rennes, c'est vraiment au milieu, dans les Côtes d'Armor mais à la frontière du Morbihan et du Finistère, Je suis en contact avec les pesticides depuis l'enfance. Mes parents étaient des petits maraîchers principalement en culture de pomme de terre, poireaux, carottes. Nous avions aussi de la vigne, des arbres fruitiers, enfin c'était de la polyculture comme beaucoup à cette époque.

- Quand et comment avez-vous été exposée aux pesticides ?

Les pesticides on les utilisait. Je me souviens d'être présente lorsque mon père traitait avec un pulvérisateur à dos. J'ai été exposée aux pesticides lors de ma formation agricole et par la suite dans ma ferme qui au départ était en conventionnel. Puis nous avons fait une reconversion en bio et utilisé de la roténone, un insecticide qui était autorisé en agro bio. Et vraiment, c'est un produit auquel on avait toute confiance. Je me souviens, on le mélangeait avec un produit huileux à base d'extrait d'huile essentielle de menthe pour favoriser l'adhérence sur les feuilles de féverole. Je me souviens de les manipuler juste derrière le tracteur pour vérifier que le produit était bien collé. Effectivement, ça collait bien à la feuille.

Aujourd'hui ce n'est plus autorisé car la roténone est un neurotoxique. Comme l'essence de menthe d'ailleurs. Ce n'est pas parce que c'est naturel que ce n'est pas toxique. Et voilà, aujourd'hui, j'ai la maladie de Parkinson.

Quelles ont été et quelles en sont les conséquences dans votre quotidien ?

Les premiers symptômes sont apparus en 2009 je n'avais pas 50 ans. Aujourd'hui j'ai 64 ans et chaque jour est un combat.

J'étais très active, très investie que ce soit dans l'associatif, le syndicalisme, mon travail, des loisirs comme le chant, la trompette. Je faisais partie de plusieurs groupes de musique. Et au fur et à mesure du temps c'est devenu impossible à cause de la maladie de Parkinson. J'ai demandé une reconnaissance en 2019, avec l'aide du Collectif de soutien aux victimes des pesticides et ses avocats. Au départ elle a été refusée, il a fallu se battre pour l'obtenir en 2022. C'est difficile d'avoir des bâtons dans les roues pour que soit reconnue une maladie qui a été générée par les produits toxiques utilisés. Et en plus , la MSA ou même la CPAM te font douter du bien-fondé de la demande. C'est de la maltraitance du système en général.

- Quels sont vos souhaits ?

Aujourd'hui il n'y a aucune vision sur le long terme, c'est incroyable ce qui se passe, il n'y a aucun vrai projet politique. Ce sont les marchés financiers qui guident notre gouvernement. Tous les raisonnements se font par rapport aux marchés. Je suis vraiment très en colère par le manque de courage de la majorité de nos élus. J'estime que la politique, c'est autre chose que ça. Il faudrait redonner ses lettres de noblesse au mot « politique » car pour moi la politique doit permettre d'élaborer un projet pour le bien commun. Or aujourd'hui toutes les décisions politiques vont à l'encontre de ce bien commun. Nous ne pouvons ignorer la dangerosité des pesticides qui sont devenus un réel problème de santé publique.

Comment en sommes-nous arrivés là ? ◆

" Il n'y a aucun vrai projet politique. Ce sont les marchés financiers qui guident notre gouvernement ".

BERNARD GUIGNES

- Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ? Quelles sont vos activités ?

Je m'appelle Bernard, j'habite dans le Tarn et Garonne, à Moissac, donc dans la belle région très arboricole. Je suis à la retraite depuis mes 60 ans. Papa de cinq enfants dont deux relativement jeunes, un garçon de treize ans et une petite fille de dix ans. J'ai toujours été très engagé dans le milieu associatif, je suis actuellement Président d'une association culturelle où on fait des comédies musicales. J'ai été arboriculteur pendant 30 ans sur une exploitation familiale avec des pommes, des prunes, des cerises, du raisin de table, du melon. Mon exploitation était de taille moyenne. Aujourd'hui, dans le contexte actuel, elle serait petite même. Mais à l'époque, c'était une exploitation de 20 hectares en arboriculture.

- Quand et comment avez-vous été exposé aux pesticides ? Quelles ont été et quelles en sont les conséquences dans votre quotidien ?

J'étais souvent dans le verger sur le tracteur en train de de faire les traitements puisque j'étais en conventionnel. A partir de l'âge de 50 ans, comme beaucoup d'hommes, j'ai fait des contrôles du PSA, le dosage d'une hormone de la prostate, qui sert à déterminer des anomalies au niveau de la prostate. Mon PSA de 50 ans jusqu'à 60 ans n'a cessé d'augmenter et au bout d'un moment, mon médecin traitant m'a demandé de regarder un petit peu plus loin et donc j'ai fait échographie, biopsie, IRM, scanner. Tout cela a révélé un adénocarcinome prostatique de stade Gleason 7. J'avais 59 ans quand il a été détecté et d'après les médecins, j'étais encore en forme et relativement jeune. Et la meilleure solution, c'était de faire de pratiquer une ablation de la prostate.

Et moi je me suis dit, je disais rien, je me suis souvent revu en train d'appliquer les pesticides sans protection puisque pour nous c'était des produits qui étaient homologués. Il y avait une autorisation de mise sur le marché et bien sûr on n'allait pas en boire comme de la tisane. Mais bon, on ne se doutait pas de la dangerosité de tout ce qu'on touchait au quotidien. Et même si à partir des années 2000, on a commencé à se protéger. On croyait se protéger effectivement, mais aujourd'hui, on se rend compte que les EPI, les fameux équipements de protection individuelle ne devraient pas s'appeler comme ça parce qu'ils protègent de rien du tout. Je peux citer plein d'exemples et notamment l'étude du professeur Garrigou de Bordeaux qui a prouvé que les combinaisons, les combinaisons tout en plastique qu'on était tenu de mettre, n'avaient quasiment aucune efficacité.

je me suis souvent revu en train d'appliquer les pesticides sans protection, pour nous c'était des produits qui étaient homologués.

Les molécules, une partie des molécules en tout cas, traversent allègrement et se retrouvent en contact sur la peau. Car sous ces combinaisons, sous nos latitudes, ici dans le sud-ouest, il fait chaud, mais sous la combinaison, on s'habillait très peu et souvent en T-shirt. Sur la peau, on avait les voies d'entrée largement ouvertes pour que les molécules chimiques pénètrent dans notre corps. Suite à la découverte de cette pathologie, de ce cancer, comme tous les gens aujourd'hui, on va sur internet, on regarde, on essaie de trouver des gens avec qui parler. Parce que là, pour le coup, quand on a ce genre de maladie dans le milieu agricole, sûrement encore plus. Ce sont des sujets très tabous. Donc je suis tombé tout à fait par hasard sur un site, le site du Collectif des victimes des pesticides de l'Ouest. Et très vite, j'ai pu parler avec eux. ◆

PORTRAITS

CLOÉ ET ISABELLE MARCHAND

- Qui êtes-vous ? Où habitez-vous ? Quelles sont vos activités ?

J'habite à Saint-Nolff, dans le Morbihan, et je suis jardinier-paysagiste. J'ai une fille qui va bientôt avoir seize ans. En 2019, nous avons appris que notre enfant était atteinte d'une leucémie aiguë lymphoblastique (cancer qui se développe lors de la fabrication des défenses immunitaires).
Immédiatement, j'ai posé la question aux cancérologues : Comment a-t-elle pu développer une leucémie à un si jeune âge ? Nous avons toujours fait attention à notre hygiène de vie et à notre alimentation. Nous n'avons jamais fumé, et de mon côté, j'ai mené une étude génétique pour savoir si cela pouvait venir de moi. Les résultats sont négatifs. Leur réponse : La leucémie de Cloé n'est pas génétique, et ils ne connaissent pas la cause de cette maladie, peut-être est-elle d'origine environnementale... Ces derniers mots m'ont fait réagir. J'ai alors fait le lien avec la parcelle agricole jouxtant notre maison.

- Quand et comment avez-vous été exposées aux pesticides ?

Étant issue du milieu agricole, je connais bien les risques liés aux produits phytosanitaires. J'avais déjà eu des différends avec l'exploitant du champ voisin, notamment à cause des rampes de pulvérisation qui passaient à moins d'un mètre de notre habitation, tout près de notre potager. Je trouvais cela extrêmement inquiétant, mais mes remarques n'avaient eu aucun effet.

Quand le diagnostic est tombé en octobre 2019, j'ai aussitôt pensé que l'exploitant allait très prochainement pulvériser à nouveau des pesticides. J'ai donc écrit à Madame la Maire pour lui demander de nous aider à intervenir auprès de l'exploitant, afin qu'il cesse d'utiliser ces produits. Mais je n'ai reçu aucune réponse. L'agriculteur ne voulait rien entendre, affirmant qu'il était dans son droit et qu'il appliquerait la réglementation, c'est-à-dire qu'il continuerait à traiter à zéro mètre de notre propriété.

Avec le soutien du Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'Ouest, nous avons sollicité une réunion avec la mairie. L'idée était simple : pourquoi ne pas racheter la parcelle ou indemniser l'agriculteur pour la perte de son blé ? Ce sont huit hectares, ce n'est pas non plus une fortune. Curieusement, dès qu'il a été question d'argent, l'agriculteur est devenu plus réceptif.

Une réunion a donc été organisée en mars avec l'agriculteur, le maire et son adjoint. Mais dès le début, l'agriculteur a lancé : "Pourquoi ne déménagez-vous pas ?" J'ai été stupéfaite. On ne quitte pas son domicile aussi facilement, surtout avec un enfant atteint de leucémie. Lorsqu'on a un cancer du sang, le système immunitaire est extrêmement affaibli, voire quasi nul. Toutefois, le corps développe ce qu'on appelle des défenses mémoires, liées à l'environnement quotidien. Déménager, c'est perdre ses repères immunitaires, ce qui représente un risque énorme. Et puis, où aller ? Ce n'est pas à nous de partir, surtout que lui n'était à l'époque que locataire du terrain.

"Pourquoi ne déménagez-vous pas ?" J'ai été stupéfaite. On ne quitte pas son domicile aussi facilement, surtout avec un enfant atteint de leucémie.

Malgré ce début de réunion plutôt mal engagé, l'agriculteur s'est montré ouvert à une solution. Nous avons demandé une bande tampon d'herbe de 70 mètres entre notre maison et les zones traitées. Il a accepté. Mais cette année-là, il a choisi de cultiver des pommes de terre, une culture qui nécessite des traitements hebdomadaires. Même avec une bande de 70 mètres, c'était invivable. Tout l'été, on voyait les rampes passer, encore et encore. Je devais fermer les fenêtres et les volets... C'était un véritable cauchemar.

(suite ➔)

CLOÉ et ISABELLE MARCHAND (suite)

Nous avons donc de nouveau contacté le Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'Ouest et alerté la presse. Cette même année, le champ a été mis en vente, et l'exploitant locataire est devenu propriétaire. Cela nous a poussé à intensifier nos démarches.

Grâce à l'intervention de la mairie et de la SAFER, à qui nous avons remis un certificat médical stipulant qu'il ne fallait plus que Cloé soit exposée à des pesticides cancérigènes, un échange de terres a été proposé et accepté. J'ai fait analyser devant huissier les poussières de ma maison et je retrouve une dizaine de pesticides, dont 3 d'origines agricoles interdits classés cancérigène et mutagène (lindane, diuron,MCPA).

> " Quand je leur ai dit que je ne laisserai pas tomber au sujet de cet empoisonnement, ils m'ont dit : " Bon courage ! ".

En 2022, cet échange a abouti. Aujourd'hui, c'est un agriculteur bio qui exploite le champ situé juste derrière chez nous. Il a même planté des talus. Cela représente un grand soulagement. Toutefois, l'ancien exploitant continue de traiter ses parcelles de l'autre côté de la route, à moins de 150 mètres de notre maison.

En janvier 2023, Cloé a rechuté. Nous avons dû reprendre tout le protocole chimio à zéro. Sa vie d'adolescente, sa scolarité, ont été mis en suspens, en plus d'un traitement lourd. Cloé ne voulais plus se battre, elle refusait de se soigner à nouveau et de se nourrir. L'horreur, il a fallu être fort et se battre, son cancérologue l'a aidé à reprendre confiance dans le traitement.

L'agriculteur, je le croise parfois avec ses rampes, et nos regards sont tout sauf amicaux.

Comment peut-il continuer à nous EMPOISONNER. Même si notre voisin immédiat est maintenant un agriculteur bio, les produits chimiques utilisés auparavant ne se sont pas évaporés. Dès qu'on remue la terre, ils se soulèvent encore et se dispersent. Ce n'est pas anodin, sans compter les pesticides que l'on retrouve dans l'eau et l'air. L'ancien exploitant propriétaire du champ, est décédé récemment d'un cancer, à moins de 70 ans.

La leucémie de Cloé n'est pas reconnue en maladie professionnelle et pour cause : elle ne touche que les enfants et nous ne sommes pas agriculteurs.

Les riverains ne sont pas protégés face aux pulvérisations, nous ne vivons pas dans notre maison ou dans notre jardin avec un masque à cartouche, une combinaison et des gants.

NON, mais on a le droit et les élus doivent assurer notre protection. Plus aucun pesticide !

Je suis jardinier paysagiste et j'exerce mon métier à mon compte depuis 15 ans et je ne mets aucun pesticide. Je vis de mon métier sans mettre en danger la vie de mes clients et du voisinage.

Devant ce recul de la législation, je suis en colère. C'est criminel. ◆

RIVERAINS DE PARCELLES AGRICOLES, EXPOSÉS AUX PESTICIDES DE SYNTHÈSE.

VOUS INFORMER SUR LES RISQUES ;
CONNAÎTRE VOS DROITS ;
AGIR POUR LA PROTECTION DE VOTRE SANTÉ, CELLE DE VOS PROCHES ET DE VOTRE ENVIRONNEMENT.

Avec le soutien de

générations FUTURES

www.generations-futures.fr
www.generations-futures.fr/geophyto-code-postal/

Association des Mutuelles pour la santé planétaire
www.mutuelles-sante-planetaire.com

MUTUELLES pour la SANTÉ PLANÉTAIRE

L'ODYSSÉE POUR NOTRE SANTÉ

L'ODYSSÉE POUR NOTRE SANTÉ EN EUROPE vise à :
▶ Faire émerger un nouveau chapitre de la santé publique en promouvant un nouveau cap agricole sans pesticides.

Avec

L'ODYSSÉE POUR NOTRE SANTÉ nous souhaitons :

▶ **SENSIBILISER** les enfants et les jeunes parents aux bienfaits des aliments biologiques pour la santé.

▶ **INFORMER** et mobiliser les personnes protégées par nos Mutuelles et la population européenne des dangers des pesticides et des bienfaits de l'agriculture biologique.

▶ **INFLUENCER** et former les responsables politiques locaux, nationaux et européens aux liens entre l'alimentation, le modèle agricole, la santé publique et planétaire.

▶ **CONTRIBUER** aux débats publics avec l'organisation de 100 événements dans 7 pays d'Europe (Belgique, France, Suisse, Italie, Autriche, République tchèque, Allemagne).

Photographie Clément Herbaux

SOUTIEN AUX VICTIMES DES PESTICIDES
COLLECTIF DE L'OUEST

Association des Mutuelles pour la santé planétaire
www.mutuelles-sante-planetaire.com

MUTUELLES pour la SANTÉ PLANÉTAIRE

L'ODYSSÉE POUR NOTRE SANTÉ

L'ODYSSÉE POUR NOTRE SANTÉ

OBJECTIFS :

▶ APPLIQUER

la législation Européenne sur l'évaluation de la toxicité des pesticides.

▶ MAINTENIR

l'objectif de réduction de 50 % de l'utilisation des pesticides dans l'UE d'ici à 2030.

▶ RÉALISER

20% minimum d'alimentation bio dans les marchés publics alimentaires dès 2025.

▶ METTRE EN OEUVRE

une Europe 100% agroécologique sans pesticides d'ici 2050 et 25% d'ici 2030.

Photographies Clément Herbaux

LES MUTUELLES ENGAGÉES POUR NOTRE SANTÉ

CETTE ODYSSÉE EST ORGANISÉE PAR

L'association des Mutuelles pour la santé planétaire et de nombreux partenaires scientifiques, associatifs, syndicats, et des entreprises dont le Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'Ouest, l'association Générations Futures, la Maison de la bio en France et l'Union des Agriculteurs·ices bio de Wallonie en Belgique.

tutélaire
MUTUELLE HUMANISTE

Mutuale
la solidarité mutualiste

nuoma
mutuelle

enio

Mutuelle
des Services Publics

Mutuelle
entrenous

Solidaris

Solimut
Mutuelle
de France

LMDB
La Mutuelle De Bagneaux

mutuelle
générale de
prévoyance

Groupe Mutualiste RATP
Votre santé
notre engagement

Mutuelles de France

UMGP
GROUP

100 Ans
525ème
MUTUELLE

mutuelle
entrain

MUTUALITE
CHRETIENNE

Mutuelle
smh
Hauts-de-France

Mutami
MUTUELLE SOLIDAIRE

Mutuelle Familiale
ma complémentaire de vie®

LES PARTENAIRES POUR NOTRE SANTÉ

CERTISYS BIO CERTIFICATION
GROUP AN ECOCERT COMPANY

FARM FOR GOOD!

La Vie Claire
LA BIO CLAIREMENT ENGAGÉE

biocoop

LA MAISON DE LA BIO

LÉA NATURE

olga

fondation d'entreprise ekibio
donnons du sens à notre alimentation

VITALL+

ecotone FONDATION
abritée par la Fondation de France

GROUPE ECOCERT